

B) L'ORGANISATION DE LA VIE PSYCHIQUE.

Le mot Topique vient du grec « Topos » qui signifie le lieu. (U-topie = qui n'existe en aucun lieu)

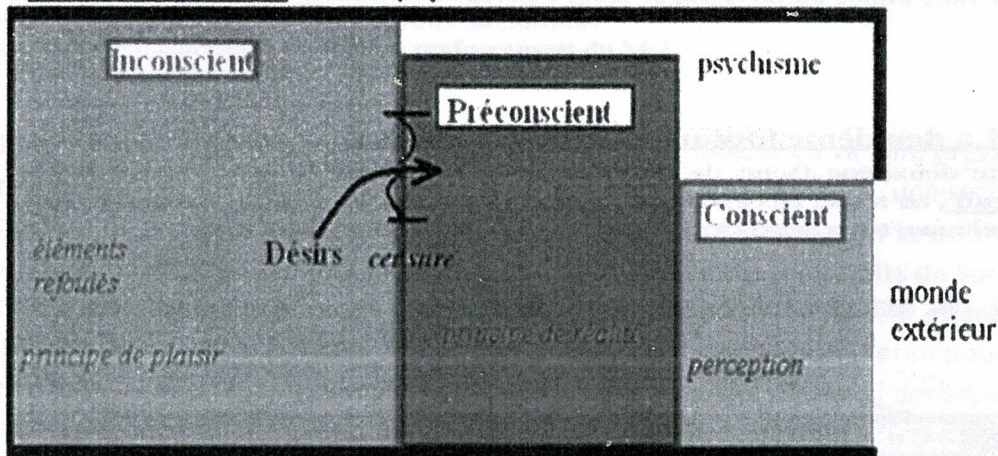
Entre 1900 et 1920, Freud va tenter de repérer les lieux ou régions qui forment notre vie psychique. Les deux Topiques élaborées par Freud correspondent à deux évolutions de la conception de l'appareil psychique. Ces topiques permettent de mieux comprendre le fonctionnement de l'appareil psychique.

I. La première topique (1900)

Elle est la première représentation spatiale du psychisme humain, selon **Freud**. L'appareil psychique serait composé de trois instances (ou « lieux du psychisme ») qui seraient en interrelation : **l'inconscient, le préconscient et le conscient**. Chacun de ces lieux aurait une fonction précise

A. Schéma représentant la 1^{re} topique

L'appareil psychique (1^{ère} topique)



B. Les trois instances

-Le système Conscient : (ou perceptif)

C'est l'élément périphérique de l'appareil psychique : il reçoit toutes les informations extérieures et les envoie dans l'appareil psychique. Il reçoit aussi des informations venant de l'intérieur du psychisme (comme des souvenirs).

Il est très lié à la seconde instance psychique : le préconscient.

-Le système Préconscient :

Il regroupe tous les éléments qui ne sont pas présents à la conscience de l'individu à un moment précis, mais qui sont accessibles. Il stocke sans émettre de censure, il n'y a donc pas d'altération du contenu.

Il permet à notre conscience de se concentrer sur certaines tâches sans être parasité par des éléments indésirables à ce moment.

Il nous permet de nous adapter à la réalité au monde extérieur, on dit qu'il est régit par le **principe de réalité**. Il nous permet de supporter l'insatisfaction et de remettre à plus tard des actions ou des désirs.

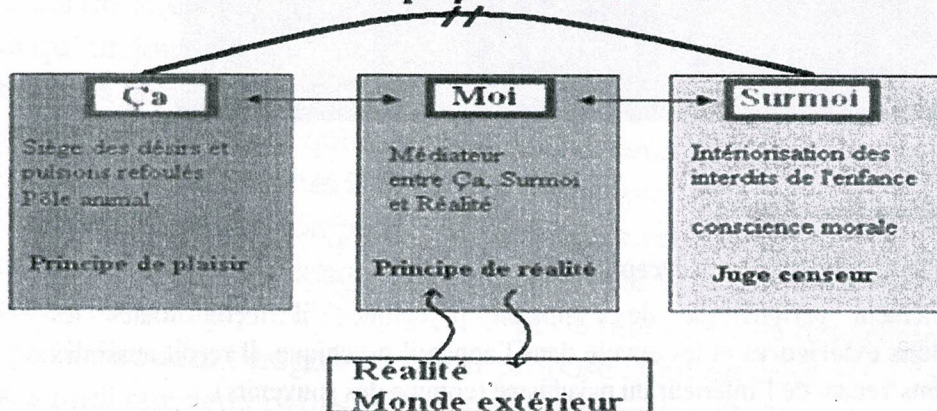
-Le système Inconscient :

Il est séparé du reste du psychisme (le préconscient et le conscient) par une **censure** très forte. Il est formé de sentiments désirs ou actes dont l'accès à la conscience est bloqué. Ces éléments cherchent à revenir à la conscience mais ils sont **refoulés** par la censure. Il est souvent le siège de désirs frappés d'interdit. (cf. 2^{ème} topique : Surmoi). Les désirs (ou pulsions) inconscients, cherchent leur satisfaction immédiate : on dit donc que le système inconscient est régit par le **principe de plaisir**.

II. La deuxième topique (1920)

Cette deuxième façon de représenter le psychisme humain, élaborée elle aussi par **Freud**, ne remet pas en cause la première mais l'enrichit. Il existerait, dans l'appareil psychique, trois autres instances : **Le Ça, le Moi et le Surmoi**.

A. Schéma représentant la 2^{ème} topique **En perpétuel conflit**



B. Les trois instances

-Le Ça :

Il est le siège des pulsions et des désirs refoulés. Il a un rôle **inconscient** et donc involontaire. C'est-à-dire qu'il nous est inconnu.

Il apparaît avant l'éducation, par conséquent, certains le voit comme le **pôle animal** de l'être humain.

Le Ça n'a pas été théorisé par Freud mais par G. Groddeck qui le définit comme ce qui se passe en nous et qui nous échappe.

Il est dominé par le **principe de plaisir**.

Dans le Ça seront **refoulés** tous les éléments interdits. Il va rentrer en conflit avec le Moi et le Surmoi.

-Le Surmoi :

Il possède un rôle de censeur ou de juge. Il correspond à notre conscience morale, notre **autocensure**. Cette censure peut être consciente ou inconsciente.

Il se forme par l'**intérieurisation des interdits** parentaux (durant l'enfance cf. complexe d'Oedipe) et des exigences sociales.

C'est par lui que s'effectue le refoulement des désirs et pulsions dans l'inconscient.

Les exigences du Surmoi peuvent être très grandes ce qui peut provoquer des conflits avec le Moi et le Ça, et aussi des troubles de personnalité (Névroses).

-Le Moi :

Il est le **médiateur** entre le Ça, le Surmoi et la réalité. Il se constitue progressivement au contact de la réalité.

C'est le Moi qui met en place le **raisonnement** intellectuel objectif. C'est aussi grâce au Moi que l'on a la perception d'être.

Il doit composer avec les exigences des autres instances (Ça et Surmoi) et le monde extérieur : Le Moi est donc dominé par le **principe de réalité**.

Le Moi a donc **une place fragile** au sein de la personnalité. Pour se préserver, il peut utiliser la censure, cette dernière est inconsciente et adaptative. Il met aussi en place ce que l'on nomme des **mécanismes de défense** (pour se préserver du conflit entre les pulsions ou désirs du Ça et les interdits du Surmoi).

La cure psychanalytique permet un renforcement du Moi.

Explication : Le sujet est toujours le centre de conflits : d'un côté, le Ça va faire pression pour satisfaire des pulsions (de plaisir notamment). En nous, il y a, dès l'enfance, une recherche de satisfaction de nos pulsions (l'enfant qui cherche le sein de sa mère pour se nourrir, par exemple). Cependant, plus l'enfant grandit, plus il doit faire face aux interdits du Surmoi qui vont limiter cette recherche effrénée (le sein de la mère sera progressivement interdit). L'enfant devra donc mettre à l'écart certaines représentations qu'il souhaiterait poursuivre. Mais cette mise à l'écart n'entraîne pas la disparition des pulsions : celles-ci demeurent dans notre esprit, de manière inconsciente. Ce processus est appelé * : c'est l'opération par laquelle nous mettons à distance certaines pulsions que nous avons en nous, mais que nous ne sommes pas autorisés (moralement, ou légalement) à satisfaire. Le Moi se retrouve donc au milieu du Ça et du Surmoi, écartelé entre les pulsions du premier, et les interdits du second, et il essaie de trouver un compromis entre les deux. Ainsi, les rêves ou les actes manqués manifestent la poussée du Ça, que le Surmoi va essayer de contenir. Lorsque l'équilibre entre les différentes instances est rompu, alors on observe l'apparition de pathologies.

* **Refoulement**

LE SURMOI

Retournons¹ au surmoi². Nous lui avons attribué l'auto-observation³, la conscience et la fonction d'idéal⁴. De nos développements sur sa constitution, il ressort qu'il a pour préalables un fait biologique d'une immense importance de même qu'un fait psychologique lourd de fatalité : la longue dépendance du petit être humain⁵ à l'égard de ses parents et le complexe d'Œdipe⁶, qui sont intimement liés l'un à l'autre. Le surmoi est ce qui représente pour nous toutes les limitations morales, l'avocat de l'aspiration au perfectionnement, bref, ce qui nous est devenu psychologiquement tangible dans ce qu'on tient pour supérieur dans la vie humaine.

Comme il remonte lui-même à l'influence des parents, des éducateurs, etc., nous en apprendrons plus sur sa signification si nous nous tournons vers ses sources. En règle générale, les parents et les autorités qui leur sont analogues suivent dans l'éducation de l'enfant les prescriptions de leur propre surmoi. Quelle que soit la façon dont leur moi a pu s'arranger de leur propre surmoi, ils sont sévères et exigeants dans l'éducation de l'enfant. Ils ont oublié les difficultés de leur propre enfance, ils sont satisfaits de pouvoir à présent s'identifier pleinement à leurs propres parents qui, en leur temps, leur ont imposé ces lourdes restrictions.

C'est ainsi que le surmoi de l'enfant ne s'édifie pas, en fait, d'après le modèle des parents mais d'après le surmoi parental ; il se remplit du même contenu, il devient porteur de la tradition, de toutes les valeurs à l'épreuve du temps qui se sont perpétuées de cette manière de génération en génération.

Freud, *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*, p. 93, Gallimard.

► Le surmoi contient les valeurs transmises de génération en génération.

Quels sont l'essence et le contenu du surmoi ?

Le surmoi est l'héritier de dépendance infantile et du complexe d'Œdipe.

Le surmoi dérive de l'influence exercée par les parents et les parents de ces derniers.

Le surmoi est donc le représentant de la tradition.

QUI EST ŒDIPE ?

Œdipe est un héros de la mythologie grecque.

Fils de Laïus, roi de Thèbes et de Jocaste, il fut éloigné des ses parents dès sa naissance, car un oracle prédit qu'un jour il tuerait son père et deviendrait l'époux de sa mère. Il fut recueilli par un berger et élevé à la cour de Polybe roi de Corinthe, qui l'adopta. Mais il fut instruit de la prophétie donnée par l'oracle. Il quitte alors la cour et ceux qu'il croit être ses parents. Sur la route de l'exil qui est la route de Delphes il croise deux étrangers et se querelle violemment avec l'un d'entre eux qui n'est autre que son père, il le tue sans le connaître. La couronne royale et la main de Jocaste sont alors offerts à quiconque parviendra à tuer le sphinx qui tyrannise le pays. Le sphinx est un être fantastique une femme au corps de félin, celui-ci dévore tous ceux qui ne parviennent pas à résoudre l'énigme qu'il leur propose : Qui est celui qui à l'aube se tient sur quatre pattes, à midi sur deux pattes et le soir sur trois pattes. Œdipe répond cet être c'est l'homme, le Sphinx est alors vaincu. Œdipe en répondant à l'énigme débarrasse le pays du monstre qui le désolait, beaucoup d'hommes en effet avaient péri en ne pouvant apporter la bonne réponse. Œdipe rentra dans Thèbes accueilli en héros, en récompense de sa victoire il reçoit en mariage Jocaste qui n'est autre que sa propre mère. Lorsque la vérité éclate Jocaste se suicide et Œdipe fou de désespoir se crève les yeux. Il quitte Thèbes et mène une vie errante accompagné de sa fille Antigone. Arrivé à Colone il disparaît mystérieusement. Œdipe est la figure du héros tragique qui pensant échapper à son destin réalise sans le savoir une prophétie inéluctable. Cette histoire fournira dans l'antiquité le sujet de plusieurs tragédies grecques dont la plus célèbre est « l'Œdipe roi ».